

LA PREMIÈRE PRÉDESTINÉE

Ego de ore Altissimi prodivi primo
genita ante omnem creaturam,
(EccI. XXIV, 5.)



L'ÉGLISE, en cette fête du 8 septembre, nous convie près d'un berceau. Déjà la gloire nimbe le front de l'angélique enfant qui y repose. Prévenant ses glorieuses destinées, les figures et les oracles ont préparé sa venue ; c'est le buisson ardent tout inondé des splendeurs divines, c'est l'arche sainte d'où doit sortir le salut de l'humanité, c'est l'étoile révélatrice des temps nouveaux. Au seuil du paradis perdu, nos premiers parents, accablés sous la malédiction vengeresse, l'ont vue se lever dans le lointain des âges comme l'astre de l'espérance ; et les prophètes jetant son nom à travers les siècles l'ont proclamée la merveille des merveilles, le grand signe des miséricordes, la Vierge enfantant l'Emmanuel. Depuis longtemps l'encens brûle sur ses autels, mais ce n'est qu'après quarante siècles de sacrifice que l'humanité put trouver dans ses flancs meurtris un sang assez pur, une chair assez virginale pour le donner au monde.

Après celui de Jésus, nul berceau ne fut plus glorieux : c'est celui de sa mère.

Pour avoir une idée juste de cette nativité incomparable, il nous faut, détournant nos regards de ses décors terrestres, si riches pourtant de célestes beautés, de grâces enfantines, d'aimable pureté, en admirer l'éternelle vision dans la divine essence ; et le prophète, et lui seul, sait rendre justice au berceau. Une éternité avant d'être reçue aux bras de sa mère, la Vierge était née au sein de l'intelligence de Dieu. Là, dégagée de tout voile humain, elle